

Laurent Moriceau

Né en 1964 à Saint-Symphorien-d'Ozon, vit et travaille à Nantes.

Ces images sont la réactivation d'une performance. Comme dans la plupart de ses travaux, Laurent Moriceau s'essaie dans l'opportunité d'expériences inédites basées sur la circulation sensorielle collective. Ici, c'est le partage d'une expérience amoureuse qu'il nous permet de saisir au-delà du toucher. Développer l'enveloppe en inversant le regard du dedans vers le dehors. Le papier se glisse dans l'interstice extrêmement sensible sous l'habit, au contact des poils, des pores, de la sueur. Il enregistre plus d'informations que ne pourrait le faire l'œil nu.

Tania Mouraud

Née en 1942 à Paris, vit et travaille à Paris.

L'écran que produit cette bâche qui enveloppe une balle de paille nous perturbe par ce qu'elle révèle du contenu et ce qu'elle enregistre comme contenant. Cet effet captif est très pictural. Un paysage impressionniste révélé par une texture dont l'ambiguïté perd le sujet. Tania Mouraud questionne ici l'uniformisation des campagnes à travers des pratiques agroalimentaires industrielles où s'abîment le pittoresque et l'identité.

Roman Signer

Né en 1938 à Appenzell (Suisse), vit et travaille à Saint-Gallen (Suisse).

Roman Signer travaille sur l'apparition d'une forme ou sa disparition détonante. Ces cinq photographies rendent compte d'un concept différent de la sculpture. Elles sont le médium d'une performance révélatrice de tensions et de dépressions dont les relations de cause à effet relèvent de l'absurde.

Roman Signer a une affection pour des explosifs. Motivé par un plaisir d'observer des processus physiques, il est à la fois dramaturge et directeur du théâtre des forces de la nature. Il libère le potentiel caché des matériaux et, dans les images de fantaisie anarchique, il est le médiateur du danger et la poésie de processus habituellement latents qui ne fait surface que par accident. «Explosive» (extrait de l'introduction), in Parkett n° 45, 1995.

L'Apparition de l'image

**Marcel Dinahet, Hubert Duprat, Chrystèle Lérissé,
Laurent Moriceau, Tania Mouraud, Roman Signer**

Parcours *Songe d'une nuit d'été*
Galerie des Écuries du Château
28 juin – 12 octobre 2014

Rond Point du 19 mars, 79100 Thouars
Ouvert tous les jours de 14h à 18h sauf les jours fériés
et du lundi au vendredi de 14h à 18h en octobre.

Entrée libre



Au centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, les artistes invités s'approprient l'espace en créant une œuvre originale conçue pour le lieu. Présenté dans une chapelle néo-gothique, l'art contemporain entretient à Thouars une relation privilégiée avec le patrimoine. Cet été, l'artiste documentation céline duval répond généreusement à plusieurs invitations qui lui sont faites, à La Chapelle Jeanne d'Arc, aux Écuries du Château, puis au Château d'Oiron à l'automne, dans le cadre du dispositif itinérant du centre d'art. L'artiste a participé aux choix des œuvres empruntées dans les collections des FRAC, choix qui fait écho au plus près à son exposition à La Chapelle Jeanne d'Arc, jusqu'au titre, *L'Apparition de l'image*.

Conçu en 2012, *Songe d'une nuit d'été* est un parcours qui présente l'art contemporain dans le patrimoine. Il propose des œuvres issues des collections des Fonds Régionaux d'Art Contemporain des régions Poitou-Charentes, Pays de la Loire, Centre, ainsi que des œuvres originales créées pour des espaces spécifiques. Cet itinéraire réunit quinze lieux situés sur la vallée de la Loire et le Poitou-Charentes. À Thouars, *Songe d'une nuit d'été* est un parcours dans le centre historique, entre La Chapelle Jeanne d'Arc, le musée Henri Barré et la Galerie des Écuries du Château.

Les œuvres présentées ici sont intrinsèquement liées aux différents processus présentés par documentation céline duval à La Chapelle Jeanne d'Arc: l'apparition d'une image, les différentes temporalités de sa fabrication et les manières de s'en saisir. Cet ensemble forme une collection de démarches photographiques quelque peu inhabituelles. Ces instants saisis résultent d'expériences où la lumière révèle l'insaisissable: l'eau, la poussière, l'air, les reflets, l'ombre, la sueur... Les supports d'images sont comme une extension de l'œil pour voir au-delà de l'ordinaire. Ces écrans-là, qu'ils soient de papier, de plastique ou de glace, fonctionnent avec une certaine épaisseur, un interstice qui permet une porosité. Ces images évoquent parfois l'envers du décor, en tout cas un entre-deux. Les sujets abordés dans les œuvres présentées sont des prétextes et parfois même disparaissent. Ce qui frappe, ce sont les moyens mis en œuvre: éclosions décortiquées à travers des travaux sériels, rythmes et flux, cadrages serrés, incertitude de la ligne, perméabilités et interactions. La révélation de ce qui apparaît annonce la disparition du sujet. Le papier photo qui fonctionne comme un suaire au contact d'un corps, une campagne qui se transforme, un minéral dont les particules sont prêtes à se détacher pour devenir poussière. La vanité est au centre de ces images, une saisie de l'évanescence.

Marcel Dinahet

Né en 1943, vit et travaille à Rennes.

La caméra est sans cesse en mouvement et génère des rythmes chaloupés. La vision de l'eau devient le moteur de l'image. *Estuaires* nous situe dans un flux, dans des croisements, des imbrications et pose la question de la frontière. D'un cadrage à l'autre, les limites sont brouillées. Successivement, une séquence bouscule une autre. L'eau rompt la fixité des paysages, la matérialité des sols. La ligne d'horizon devient vecteur, en fuite vers un autre écran, un autre cadre. La ligne de flottaison nous induit dans une verticalité mise à mal nous poussant vers un hors champ. Ces recouvrements induisent une nouvelle stratification de nos repères spatiaux. La mécanique de l'eau ouvre une autre fenêtre sur le paysage.

Hubert Duprat

Né en 1957 à Nérac, vit à Laurat.

Pour créer ces images, l'artiste a transformé son atelier en *camera obscura*. La lumière s'infiltré alors par un minuscule trou percé sur le cache de la fenêtre et le mur y faisant face reçoit la projection de l'image inversée du monde extérieur en temps réel. Cette expérience est d'abord fixée par une prise de vue photographique en un temps de pause extrêmement long. Le rapport au temps est essentiel dans ce travail, l'artiste diversifie ces expériences pendant plusieurs années. Au moyen d'autres enregistrements photographiques, Hubert Duprat brouille les pistes. Il interfère les supports et les éclairages pour décliner et inverser différentes appréhensions optiques d'un même espace.

Il y a trois niveaux: le mur, le reflet du monde extérieur arrivant par le sténopé et l'appareil. On ne sait pas d'ailleurs s'il s'agit de l'ombre de l'appareil ou de l'appareil lui-même. De toute manière, ça donne le sens de l'image, ça verticalise la composition, ça crée un plan de plus, ça souligne l'ambiguïté de l'image, ça le résume et puis c'est la boucle: l'appareil est en train de prendre sa propre image. En plus il est à l'échelle 1: il donne la mesure.
H. Duprat, «Entretien avec Éric Audinet», in *Magazine* n°2, février 1986, Bordeaux.

Chrystèle Lérissé

Née en 1960, vit et travaille à Sainte-Maure-de-Touraine.

Chrystèle Lérissé nous situe dans une proximité immédiate de la substance visible des sujets photographiables, son travail explore leurs surfaces pour en révéler l'essence. La lumière, le format, le cadrage, la frontalité nous obligent à dépasser toute lecture conformiste. La déperdition du sujet dévoile une ambiguïté de perception. Comme dans une peau, on entre dans l'image pour saisir une autre face des apparences.